



Jetez l'eau et venez avec moi. — Page 317, col. 2.

• Pulchérie pourra ne plus être ma fille, mais je serai toujours sa mère. »

Dès le lendemain, le petit Édouard prit ses bains dans la maison des Alain. Un matin, Onésime, comme tous les jours, puisait deux seaux d'eau à la mer, quand vint à lui un douanier qui lui dit :

— Remettez cette eau dans la mer.

— Et pourquoi? demanda Onésime.

— Je n'en sais rien; c'est ma consigne.

— C'est pour faire un bain à un enfant malade.

— Ça ne me regarde pas; il faut rejeter l'eau à la mer.

— Par quel ordre?

— Par l'ordre du brigadier de la douane.

— Ma foi, dit Onésime, je ne la rejeterai pas. L'eau est tirée, je l'emporte.

— Vous avez tort, dit le douanier, il vous en arrivera malheur.

Onésime ne répondit pas et emporta l'eau. Le lendemain, comme il venait encore puiser de l'eau à la mer, le même douanier lui enjoignit de se retirer et ajouta :

— Le brigadier a dit que, si vous n'obtempérez pas à la consigne, et si vous enleviez encore de l'eau, il fallait vous conduire au poste...

Quelques pêcheurs s'étaient rassemblés sur la plage; aucun d'eux ne voulut prendre au sérieux cette prohibition, qui était pourtant très-réelle.

— Eh quoi! disait l'un, est-ce parce que l'almanach annonce de la sécheresse pour cette année?

— Peut-être, disait un autre, que le gouvernement fait faire une si grande frégate, qu'on a peur que la mer n'ait pas assez d'eau pour la porter.

— Sérieusement, dit un troisième, c'est tout simplement parce qu'on sait que de pauvres gens comme quelques-uns d'entre nous salent leur soupe avec un peu d'eau de mer, n'achètent pas de sel, et, par conséquent, n'en payent pas.

— On ne pourra donc plus faire cuire le coquillage ni le poisson dans l'eau de mer? Ce n'est que comme ça qu'il est bon.

— On trouve déjà que le pauvre monde ne paye

pas assez d'impôts, nous surtout qui sommes au service depuis seize ans jusqu'à cinquante-cinq ans!

— Et nos rôles de navigation, est-ce que nous ne les payons pas?

— Onésime, disait l'un, jette ton eau, ne te fais pas d'affaire.

— Onésime, disait un autre, ne jette pas l'eau; nous ne sommes pas des bestiaux pour obéir ainsi à tout ce qui passe par la tête d'un douanier.

Onésime répondit qu'il emportait l'eau, que c'était pour un enfant malade, et que c'était une cruauté d'y mettre des obstacles.

— Alors je vous arrête, dit le douanier.

— Je ne refuse pas d'aller avec vous au poste, répondit Onésime; mais, auparavant, je veux porter cette eau où on en a besoin. Attendez-moi là, et je suis à vous dans cinq minutes.

— Est-ce que vous vous moquez de moi? demanda le douanier.

— Ça dépend... Si vous êtes un brave homme, faisant de son mieux exécuter une consigne donnée par des chefs, je ne me moque pas du tout de vous; si vous êtes un taquin et un entêté, si vous refusez d'écouter la raison et de croire à la parole d'un honnête homme, si vous ne me laissez pas aller porter cette eau, quand je vous ai promis que je reviendrai pour vous suivre où vous voudrez, alors c'est différent, je me moque de vous.

— Vous allez jeter l'eau tout de suite et venir avec moi; sinon, je vous mets la main sur le collet.

— Si vous mettez la main sur moi, l'ami, ce sera votre faute, mais il arrivera du vilain. Je vous donne ma parole d'honneur que je reviendrai aussitôt que j'aurai porté l'eau pour le bain de ce pauvre petit enfant malade, et que je vous suivrai après à votre poste ou ailleurs, ça m'est égal. Ça vous va-t-il?

— Jetez l'eau et venez avec moi.

— Ah bien, mon brave, je vais vous parler franchement: je commence à trouver cela ennuyeux et fatigant.

— Tu as raison Onésime, dit Éloi Alain, qui survint et se fit expliquer le sujet de la querelle; tu as raison, tu offres tout ce qu'un honnête homme peut désirer. Si cela ne convient pas à MM. les habits verts, qu'ils aillent se promener et qu'ils nous laissent tranquilles.

Éloi Alain n'avait pas plus pardonné aux douaniers qu'aux Malais. Le douanier porta la main au collet d'Onésime; mais celui-ci, mettant sa jambe derrière celle du préposé, de manière à faire un point d'appui à son jarret, lui donna un coup de main dans l'estomac. Le douanier perdit l'équilibre, chancela et roula sur la plage.

Il se releva en mettant la main à son sabre. Les pêcheurs formèrent aussitôt entre le douanier et Onésime, qui emportait ses deux seaux d'eau, une haie épaisse que, malgré ses efforts, le commis ne put entamer.

Onésime porta l'eau de mer à la maison et ressortit, prêt à tenir la parole qu'il avait donnée au douanier et à le suivre au poste ou à la mairie; celui-ci était parti après avoir dressé procès-verbal.

Le lendemain, Onésime puisa de l'eau et le surlendemain aussi; le troisième jour, il arriva un ordre d'embarquement à bord de l'État, c'est-à-dire une feuille de route constatant qu'Onésime Alain se dirigerait immédiatement vers Cherbourg, où il serait mis à la disposition de M. le capitaine commandant la frégate de l'État *la Vigilante*. Onésime dit à Bérénice :

— Écoute bien ceci, Bérénice. Je n'irai pas à Cherbourg. N'en dis rien au père et à la mère; ça les inquiéterait; mais, comme je sais bien que je mourrai de chagrin s'il faut que j'aille là-bas, je n'irai pas à Cherbourg. Excepté toi, tout le monde me croira parti. J'ai à veiller ici à bien des choses. Pour toi-même, ce sera comme si j'étais parti, car tu ne me verras guère. Il faut que je fasse semblant de me mettre en route; on me croira loin d'ici; on sera longtemps sans s'occuper de moi. On ne sentira pas un grand vide à bord de *la Vigilante* parce que j'aurai négligé d'aller m'y embarquer. Tant qu'on ne me verra pas ici,